

Dossier Icare

Portraits des personnages du mythe

Icare :

Fils de Dédale et d'une esclave du roi Minos. Enfermé dans le Labyrinthe avec son père, il s'en évade en sa compagnie grâce aux ailes fixées sur leurs épaules par l'architecte. Les joints de cire des siennes ayant fondu sous l'action du soleil, dont il s'est trop approché, il tombe et disparaît dans la mer.

Ariane :

Fille de Minos, roi de Crète, et de son épouse Pasiphaé. Amoureuse de l'Athénien Thésée, elle lui donne la pelote de fil qui, déroulée, lui permet de retrouver son chemin dans le Labyrinthe après avoir tué le Minotaure. Elle s'enfuit avec lui mais il l'abandonne, pour rentrer à Athènes, dans l'île de Naxos.

Dédale :

Descendant des premiers rois d'Athènes, cet artiste hors pair s'est réfugié, après un crime, en Crète, auprès du roi Minos, pour qui il construit le Labyrinthe.

Le Minotaure/Astérion :

Le "Minotaure", fils de Pasiphaé et d'un taureau. Monstre carnivore (avec une préférence pour la chair humaine) tué, au fond du Labyrinthe, par l'Athénien Thésée.

Minos :

Fils de Zeus et de la nymphe Europe. Premier roi des Crétois, souverain juste et respectueux, en général, des lois, il n'a rien, dans la légende, d'un monstre cruel. Il meurt en Sicile, ébouillanté par de l'eau ou de la poix, à l'instigation de Dédale

Pasiphaé :

Fille du Soleil, épouse du roi Minos, elle est la mère du Minotaure, créature mi-animale et mi-humaine, fruit de ses amours avec un taureau.

Thésée :

Fils d'Égée, roi d'Athènes, il exige de faire partie des jeunes gens qu'à la suite d'un meurtre, les Athéniens doivent régulièrement offrir en pâture au Minotaure. Grâce au fil donné par Ariane – soudainement amoureuse de lui – il parvient, après avoir tué Astérion, à s'enfuir avec sa bienfaitrice.

Le mythe¹ :

Le mythe débute par l'entremise du personnage d'une malheureuse reine, du nom de Pasiphaé. Digne épouse du roi Minos, elle s'éprend un beau jour, contre toute attente, d'un taureau, mais cela n'a rien d'une simple bizarrerie mythologique. Cette fille du Soleil est une double victime. Celle d'Aphrodite, impitoyable déesse de l'amour, qui lui inspire ce sentiment monstrueux pour se venger d'un manque d'attention de sa part, et celle, sur-tout, de Poséidon, à la suite d'une sombre histoire de sacrifice manqué, due à l'inconstance de son royal époux. Au moment où il revendique le trône de Crète, Minos demande en effet au dieu de la mer de lui montrer, aux yeux de tous, son soutien, en faisant soudain apparaître devant lui un taureau, que, bien sûr, il lui sacrifiera... Cette démonstration impressionne fort les Crétois, qui l'acceptent sans discuter pour souverain. Mais une fois au pouvoir, Minos, en admiration devant cet animal splendide, décide, en dépit de sa promesse, qu'il serait dommage de le tuer et, pour en perpétuer la race, le laisse en liberté au milieu de ses troupeaux. La colère de Poséidon, ainsi bafoué, est terrible : il rend le taureau furieux et suscite, chez l'infortunée Pasiphaé, un irrésistible amour pour la bête. Intervient alors Dédale, héros athénien au passé déjà chargé : ingénieur talentueux mais de tempérament jaloux, il vient de tuer, dans sa patrie, son neveu Talos (en le poussant du haut de l'Acropole), coupable à ses yeux d'avoir inventé la scie. Pour ce crime contre nature, le tribunal athénien de l'Aréopage l'a condamné à un exil définitif, et il a dû se réfugier dans la lointaine Crète, où le roi Minos a bien voulu l'accueillir. Là, pour complaire à la reine, épouse de son bienfaiteur, il accepte de lui fabriquer la génisse de bois qui lui permettra de recevoir l'« étreinte » du taureau de Poséidon. De cet accouplement naît bientôt un étrange

¹ Jean-Yves Boriaud, *Historia*

personnage nommé Astérion, monstre au corps humain et à la tête de taureau. Pour les Grecs, cette créature n'est dotée d'aucune psychologie, ni d'ailleurs d'aucun de ces sentiments délicats, c'est simplement un monstre, qui se nourrit de chair humaine et que Minos doit soigneusement cacher. Pour ce faire, il va demander à son architecte – aussi habile que perfide – de construire un « palais » compliqué, avec des couloirs et des escaliers assez nombreux et assez tortueux pour que n'importe quel visiteur non averti soit incapable d'y retrouver son chemin. Au fond de ce « Labyrinthe » se cache l'ancre sinistre du monstre Astérion qui réclame, à intervalles réguliers, son horrible nourriture.

Heureuse coïncidence : les Athéniens doivent dédommager les Crétois pour un crime terrible, commis à l'encontre de la Crète par leur roi Égée. Venu à Athènes prendre part à tous les Jeux de la région, l'un des fils de Minos, Androgée, athlète hors norme, l'avait en effet emporté dans toutes les épreuves. Mortifié, Égée l'aurait alors jeté dans un piège mortel en le mettant au défi d'aller tuer un taureau – là aussi – extraordinaire, celui de Marathon. Androgée ne dispose d'aucun pouvoir divin : il ne peut qu'échouer face à ce monstre et l'animal, effectivement, le tue. Quand Minos apprend le forfait d'Égée, il explose de rage et lance une expédition maritime contre Athènes, devant laquelle il met le siège. La guerre traîne en longueur, les Athéniens se livrent bien à quelques sacrifices humains mais cela ne mène à rien. À bout de ressources, ils finissent par interroger un oracle sur le moyen de résoudre la crise. Sa réponse est claire : le siège cessera si l'on accorde à Minos... ce qu'il veut. Interrogé, le roi crétois exige alors qu'Athènes lui livre la subsistance d'Astérion, sous la forme, tous les neuf ans, d'un tribut de sept jeunes gens et sept jeunes filles. Heureusement, à Athènes, Thésée, fils d'Égée, veille au grain : c'est, comme Héraclès, un spécialiste de la destruction des monstres. Il décide donc de se glisser dans le contingent voué au sacrifice et parvient ainsi, avec ses compagnons, jusqu'au fond du Labyrinthe, où il réussit à tuer le Minotaure. Il ne lui reste ensuite qu'à suivre, pour retrouver la lumière du jour, un fil précieux : celui que lui a confié Ariane, fille de Minos, et qu'il a pris soin de s'attacher à la cheville.

À son retour, il emmène la jeune princesse dans une cour latérale du palais de Cnossos que les archéologues ont retrouvée, dont le poète Homère dit que Dédale l'a effectivement conçue pour elle. Ariane paiera bien vite sa félonie, puisque, la nuit suivant sa trahison, Thésée l'abandonnera dans l'île de Naxos. La malheureuse, malgré tout, ne s'enfoncera pas, de désespoir, dans les flots: le soir même de son abandon, Dionysos, jeune et beau dieu, viendra l'enlever, pour en faire son épouse.

Mais en Crète demeure un autre traître, Dédale, que Minos, pour ses forfaits, enferme dans le Labyrinthe qu'il a lui-même créé. L'y rejoint son fils

Icare et tous deux n'envisagent qu'une chose : l'évasion. Le Labyrinthe, clos du côté de la terre et de la mer, donne, heureusement, sur les airs... Et Dédale va concevoir, pour cette évasion, un moyen décisif : une paire d'ailes, qu'il attache à leurs épaules respectives. Tous deux s'envolent donc vers la Sicile, où les attend un roi bienveillant, du nom de Cocalos. Tout à la joie de ce plaisir nouveau, le jeune Icare prend trop d'altitude et, en dépit des mises en garde de son père, se rapproche du Soleil, dont la chaleur fait fondre les joints de cire qui fixent ses ailes sur son corps. Ces ailes une fois détachées, c'est la chute libre, et Icare tombe dans la mer, près de l'île de Samos. Son corps, selon certaines légendes, est retrouvé par Héraclès, qui lui donne une sépulture. Consolation : cette mer, devenue « mer Icarienne » prendra alors son nom.

Quant à Dédale, effondré, il n'a plus qu'à poursuivre son aérienne route jusque chez Cocalos, dans la ville de Camicos (la future Agrigente) où il consacre ses ailes à Apollon, dieu solaire que la prétention de son fils risque d'avoir offensé.

Mais il serait vain de croire que la colère de Minos puisse s'éteindre avec l'annonce de la mort terrible du jeune Icare. Celui à qui elle est attachée, c'est Dédale, l'architecte criminel à qui le roi doit sa honte mais dont il connaît le point faible : une incapacité totale à résister à un défi technique. Aussi se jette-t-il personnellement à sa poursuite et, dans chaque ville où elle le mène, il lance, avec une forte récompense à la clé, un challenge apparemment insoluble : comment faire passer un fil par les spirales d'une coquille d'escargot jusqu'à son extrémité ? Partout, c'est l'échec... jusqu'à ce que le roi parvienne à Camicos, où Cocalos, au bout de quelques jours, vient triomphalement lui présenter la solution : il suffit, lui explique-t-il, d'attacher le fil à une fourmi et de pousser le petit insecte à l'intérieur de la coquille. Solution ingénieuse et... signe évident de la présence, dans les parages, du spécialiste des labyrinthes en tous genres, ce Dédale, seul être humain capable de résoudre pareil problème... Démasqué, Cocalos doit alors promettre de livrer l'ingénieur à Minos. C'est sans compter avec la criminelle ingéniosité de Dédale, expert, entre autres, en adductions d'eau. Il lui est donc facile de construire, pour alimenter la baignoire de Minos, dans les appartements mis à sa disposition par Cocalos, un discret système de tuyaux. À la place de l'eau, c'est de la poix brûlante qu'il y fait alors déverser sur le malheureux qui, nu dans son bain, meurt bientôt, atrocement brûlé. On dit aussi que Cocalos, plus prosaïquement, fit déverser par ses filles, sur le roi ainsi désarmé, des bassines d'eau bouillante... Toujours est-il que Minos une fois disparu, Dédale, plein de reconnaissance envers son nouveau souverain, lui construit nombre de ces bâtiments spectaculaires dont il a le secret. Quant aux cendres du roi, ensevelies par ses compagnons dans un tombeau monumental, près de la ville sicilienne d'Héracléa Minoa, elles ne retrouveront la Crète que bien plus tard, au Ve siècle avant J.-C.

Résumé du mythe :

On oublie souvent que le père d'Icare, Dédale, est jaloux. Jaloux de celui qui aura le talent, le courage ou simplement l'occasion de le dépasser ; de celui qui, dans l'ordre structural des choses, prendra sa place : Dédale est jaloux de son fils. Que celui-ci soit son fils naturel ou non n'a pas d'importance : pour celui qui est – ou mieux, qui choisit de se mettre – en position de *père*, tout homme peut devenir un *fils*, rival et assassin.

Dans le mythe, Dédale, architecte hors pair, d'une ingéniosité et capacités largement reconnues, est jaloux de son neveu Thalos. Thalos avait fait preuve, dès son plus jeune âge, d'un talent qui lui aurait sûrement permis de rapidement dépasser son oncle, qui se trouve en position de maître et père. Trop rapidement du goût de Dédale, qui ne supporte pas les compliments adressés au jeune apprenti, ni la renommée de ses capacités et sa réussite. Il décide de le tuer.

Dans le récit d'Ovide, Dédale délaisse son fils, il oublie de le surveiller (pendant leur fuite de Crète) ; il ne remarque pas que, depuis un certain moment, Icare n'était plus en train de le suivre. C'est ainsi qu'Icare se rapproche du danger, danger qui exprime aussi le désir de liberté et l'émancipation du fils à l'égard du père. Mais Icare se retrouve seul face au danger, le père l'a abandonné : il n'a pas su le préparer, le soutenir dans le vol qui l'aurait conduit à l'indépendance, à l'autonomie, à l'affranchissement du pouvoir paternel.

Dans la mythologie grecque, Icare est le fils de Dédale. Les ingrédients du mythe d'Icare sont proches de ceux du mythe prométhéen : un taureau, une tromperie, une punition, des constructions artificielles, un savoir qui se paye cher lorsqu'on en oublie les limites.

La tromperie de Minos et sa punition

Minos, le roi de Crète, est à l'origine de la civilisation minoenne. Il est marié à Pasiphaé, et il est le père de nombreux enfants, dont Ariane et Phèdre. Minos se vante d'obtenir ce qu'il veut des dieux. Effectivement, Poséidon fait sortir de l'eau pour lui un magnifique taureau blanc, mais il demande à Minos de le lui sacrifier. Ne voulant pas perdre ce superbe animal, Minos essaie de tromper Poséidon en remplaçant le magnifique taureau blanc par une autre bête au moment du sacrifice. La vengeance de Poséidon sera double. Tout d'abord, il rend fou le taureau blanc, qui dévastera la Crète. Puis il rend folle Pasiphaé : la

femme de Minos ne rêvera plus que de s'accoupler avec ce magnifique taureau. Projet en apparence impossible sans l'aide de la technique moderne, en la personne du meilleur artisan de son époque.

Dédale : artisan, architecte et inventeur de génie

Dédale est un artisan de génie à Athènes. Il est célèbre pour **ses statues aux propriétés merveilleuses et qui semblent vivantes**. Il symbolise l'origine de l'art statuaire grec. Dédale a tué son jeune neveu, Talos, qui était également son élève dans l'art statuaire, par crainte qu'il ne le dépasse. Précipité en haut d'une falaise, Talos est transformé en oiseau par Athéna. Dédale fuit alors Athènes. Arrivé en Crète, il construit pour Pasiphaé une de ses fameuses créations : c'est une vache en bois, recouverte de cuir, et qui, comme toutes ses statues, semble vivante. En se glissant dans cette vache creuse, Pasiphaé pourra enfin assouvir son phantasme de s'unir avec le taureau blanc. Le terrible Minotaure qui naît de cette union a un corps d'homme et une tête de taureau. Minos, honteux de cette naissance et de ce qu'elle sous-entend, craint que le peuple ne découvre ce monstre et, par là même, la faute de la reine. Il fait appel à Dédale, décidément "incontournable" lorsqu'il faut trouver des solutions inventives à un problème insurmontable.

Minos demande à Dédale de construire un labyrinthe particulièrement inextricable où enfermer le Minotaure. Tous les neuf ans, on apporte en sacrifice au Minotaure sept jeunes garçons et sept jeunes filles d'Athènes, pour expier un meurtre commis par le roi Egée. Parmi eux se trouve un jour l'un des fils d'Egée, Thésée, bien décidé à tuer le Minotaure. La femme qui l'aime, Ariane, la sœur du Minotaure, se lamente : même s'il y arrivait, comment Thésée pourrait-il sortir du labyrinthe construit par Dédale ? Mais, comme nous l'avons vu, pas de mission impossible pour Dédale. Le génial inventeur fournit à Ariane la bobine de fil ("le fil d'Ariane") qu'elle donnera à Thésée, lui permettant de garder la trace de son passage par ce lien et ainsi de ressortir vivant du labyrinthe après avoir tué le Minotaure. **Dédale invente donc pour Ariane l'antidote à sa propre construction.**

Icare et Dédale enfermés dans le labyrinthe

Pour punir Dédale, Minos l'enferme avec son fils Icare dans le labyrinthe. Un géant de bronze, également nommé Talos, fait trois fois par jour le tour de l'île pour surveiller que personne ne s'en échappe par la terre ou par la mer. Dédale est un génie que rien ne peut arrêter : "Mais, du moins, le ciel me reste ouvert. Fût-il maître de tout, Minos n'est pas maître de l'air", songe-t-il. Une nouvelle fois, pas de mission impossible pour Dédale. Pour s'échapper, il est gagné par un rêve fou : il fabrique pour lui et pour son fils des ailes avec de la cire et des plumes d'oiseaux. Le mythe de l'homme-oiseau est né, et de Léonard de Vinci à Jules Verne, il irriguera la science et la littérature des siècles suivants. Dédale demande à Icare de ne pas trop s'approcher de l'eau pour ne pas alourdir les ailes, et de ne pas trop s'approcher du soleil, pour ne pas faire fondre la cire. "Vole entre les deux", conseille-t-il à son fils. Icare et Dédale s'envolent avec succès, mais le vol d'Icare se terminera tragiquement. Grisé par la sensation de liberté et de puissance, et fasciné par le soleil, Icare oublie les conseils de son père et s'approche trop près du soleil. La cire fond, les ailes se détachent et la chute d'Icare se termine dans la mer, où il se noie, sous les yeux de son père et également de Talos. Dédale, au comble du désespoir, s'exile.

Dédale appartient au monde des hommes, et il nous offre une autre réflexion sur le progrès. Les statues, la vache en bois, le labyrinthe, suivre une trace par le fil d'Ariane, toutes ces inventions peuvent paraître géniales, et beaucoup apportent une solution nouvelle. Certes, Dédale résout des problèmes impossibles, mais ceux-ci sont posés et énoncés par d'autres hommes, ils s'inscrivent dans un champ déjà abordé par l'homme. Même voler est un rêve conceptuellement accessible au grand nombre. Le mythe d'Icare est un éloge à la prudence, au bon sens. Il ne faut voler ni trop haut ni trop bas, il faut reconnaître le talent des autres.

Malgré les progrès de la technique, le mythe nous incite à ne pas oublier les conditions de l'artifice. C'est pour les avoir oubliées qu'Icare voit ses ailes fondre. Les aspects grisants du progrès, le plaisir qu'il apporte, les réussites nouvelles et en apparence sans limites qu'il nous offre ne doivent pas entraîner de notre part le non-respect des contre-indications intrinsèques à l'artifice. Les faits sont têtus, la réalité résiste à la volonté de puissance de la science et à l'oubli de ses limites techniques. Mais, surtout, la technique ne peut être utilisée à des fins qui dépassent un certain cadre moral.

Malgré ses incroyables dons, Dédale est un meurtrier, il tue son neveu par crainte d'être supplanté dans son art statuaire. Puis il met son art au service d'un projet contre nature, plus soucieux du défi posé que des conséquences naturelles

de son acte. La leçon du mythe est aussi là : hors d'un cadre moral, les constructions techniques finissent par enfermer leurs propres constructeurs, comme le labyrinthe construit par Dédale l'enfermera. Dédale voit mourir Icare sous ses yeux, et il en est matériellement responsable. La punition finale est ici non pas collective mais individuelle, et elle est terrible.

Références iconographiques :



Cette toile est celle d'un moment, du *kairos*, du laps temps pendant lequel Icare s'abîme en mer. Cet *momentum* est un instant choisi par l'artiste. Ce n'est ni celui d'avant l'envol ou de l'envol, comme l'ont fait Van Dyck (1620), Canova (1778), Leighton (1869), Matisse²(1947) ou Picasso³ (1958), ni celui

² https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/pourquoi-les-decoupages-de-matisse-sont-plus-interessants-que-ceux-de-vos-enfants_256831.html

³ <https://painting-planet.com/la-chute-d-icare-pablo-picasso/>

d'après la catastrophe, traité par Saraceni⁴ (1606), Slodtz⁵ (1743) ou Draper⁶ (1898).

Pieter Brueghel l'Ancien, pour sa part, se concentre sur la chute d'Icare, dans la mer qui portera son nom, au moment où l'impact a lieu.

Icare, anticipant sa chute, crie le nom de son *père* : « Sa bouche répète le nom de son père » (Nisard, *op. cit.* djvu/411). Il finit dans la *mer* salée. S'est-il douté qu'en s'envolant il restait cloué au sol *ad vitam aeternam* par le crime de son père ?

En effet, Dédale avait tué *Talos*, fils de sa sœur Perdix, son neveu, trop doué à ses yeux, en le précipitant du haut de l'Acropole. Selon Ovide, Athéna le changea en *perdrix* avant qu'il ne touche le sol. Dédale, reconnu coupable, s'enfuit (ou est exilé) en Crète, auprès de Minos, pour lequel, en tant qu'ingénieur, il œuvrera.

Etonnant parallèle entre le neveu et le fils, entre la perdrix et le premier homme volant.

Etonnant **symbole d'une faute initiale d'un ancêtre**, portée comme un fantôme, qui doit toujours être expiée (en plus d'être conscientisée) et à laquelle aucun personnage, fût-il descendant des légendaires rois d'Athènes ne peut échapper... mais que le travail peut racheter.

Et Brueghel tue une deuxième fois Icare, presque en l'ostracisant : il n'est pas reconnaissable ; son nom est attribuable à ses jambes avec pour seule aide le titre de l'œuvre...⁷

⁴ <https://antiquipop.hypotheses.org/7254/la-chute-dicare-saraceni-carlo-1585-1620-museo-nazionale-di-capodimonte>

⁵ https://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/paul-ambroise-slodtz_la-chute-d-icare_marbre-blanc_sculpture-technique_1743

⁶

https://fr.wikipedia.org/wiki/Herbert_Draper#/media/Fichier:Draper_Herbert_James_Mournig_for_Icarus.jpg

⁷ <http://saint-michel-psy.fr/psychanalyse/culture-psychanalyse/chute-icare-pieter-brueghel-ancien-analyse-oeuvre.html>

Références filmiques:

- Film d'animation d'après le mythe d'Icare :

Icare, sortie le 30 mars :

<https://www.youtube.com/watch?v=Qyk-i0wz9I8>

- Les trois films de Truffaut sur l'enfance : *Les 400 coups*, intéressant pour le motif de la fugue, *l'Enfant sauvage* pour le motif de l'apprentissage et de la liberté, et *l'Argent de poche*, notamment sur l'inventivité des enfants

Références littéraires :

- La série de romans jeunesse de Marie-Aude Murail, *Sauveur et fils*, dont voici le résumé :

Quand on s'appelle Sauveur, comment ne pas se sentir prédisposé à sauver le monde entier ? Sauveur Saint-Yves, 1,90 mètre pour 80 kg de muscles, voudrait tirer d'affaire Margaux Carré, 14 ans, qui se taillade les bras ; Ella Kuypens, 12 ans, qui s'évanouit de frayeur devant sa prof de latin ; Gabin Poupard, 16 ans, qui joue toute la nuit à World of Warcraft ; les trois soeurs Augagneur, 5, 14 et 16 ans, dont la mère vient de se remettre en ménage avec une jeune femme...

Sauveur Saint-Yves est psychologue clinicien. Mais à toujours s'occuper des problèmes des autres, il en oublie le sien. Pourquoi ne peut-il pas parler à son fils Lazare, 8 ans, de sa maman morte dans un accident ?

<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/sauveur-fils-saison-1>

Références littéraires :

Sur la figure du grand-père d'Icare, la nouvelle « Le dernier truc de mon père » issue du *Livre de Chroniques* d'Antonio Lobo Antunes :

Le dernier truc de mon père

Mon père est magicien. C'est-à-dire que mon père était ingénieur mais peu après ma naissance il a commencé à s'intéresser à la prestidigitation, à acheter des livres, à étudier, à faire apparaître et disparaître les cendriers, les tables de chevet, le chat, jusqu'à ce qu'il démissionne de son usine, achète un smoking, un chapeau haut-de-forme et deux douzaines de tourterelles qui salissaient toute la maison avec leurs graines, leurs plumes et leurs fientes, puis il a fini par décrocher un contrat dans un cirque et un cabaret si bien qu'il rentrait chez nous le matin enveloppé dans sa cape de satin rouge et noir à la Mandrake

(le nom d'artiste de mon père était Luciano Nunes Le Mandrake portugais, il a fait encadrer un Mandrake grandeur nature au mur à la place d'une nature morte aux perdrix qui avec le temps et l'absence de réfrigérateur commençaient déjà à sentir mauvais, il s'est laissé pousser une moustache d'un demi-millimètre d'épaisseur, s'est enduit de

brillantine et a déniché un négrillon comme assistant)

ma mère qui l'attendait dans le salon lui faisait une scène de tous les diables parce que le spectacle avait fini à deux heures alors qu'il était cinq heures du matin et que le cou de mon père portait des traînées de rouge à lèvres, elle se mettait à crier, mon père faisait une passe magique

(Mandrake fait une passe magique et...)

ma mère, réfractaire à la magie, hurlait encore plus fort au lieu de se volatiliser par enchantement, mon père tentait une nouvelle passe

(Mandrake tente une nouvelle passe et...)

se prenait la première casserole venue puis passait sa journée de repos à mettre compresses et pansements sur sa blessure tandis que ma mère courait derrière les tourterelles qui, elles oui, se volatilisaient dans les airs au moment où elle s'apprêtait à leur tordre le cou, laissant en prime sur les portières des taches foncées qui même avec une brosse et des litres de détergent refusaient de partir.

La vie changea. Quand se présentait le marchand de gaz, le boucher ou le tailleur venus réclamer le paiement des arriérés, mon père enfilait son haut-de-croix, s'avançait dans ses petites chaussures vernies,

— Hop

faisait une passe magique

(Mandrake fait une passe magique et...)

mais il fallait tout de même payer la note étant donné que le marchand de gaz, le boucher ou le tailleur hochaient la tête vers ma mère en vrillant leur index sur leur temple

— Votre mari ne tourne pas rond ma bonne dame?

et ils ont cessé de nous faire crédit parce que Dona Cecilia avait chez elle un cinglé qui faisait des bonds, gesticulait et criait

— Hop

au beau milieu des crottes de pigeon, et qu'un de ces jours il tuerait toute sa famille à la hache, ce qui, comme chacun sait, est la pratique la plus prisée de tous les cinglés

(TRAGÉDIE À CAMPO DE OURIQUE : un malade mental fou furieux dépèce les membres de sa famille au couteau à pain)

et ainsi ils ne reverraient jamais leur argent. Bien sûr que notre vie a changé : mon père répétait ses tours dans le salon, par exemple vider un pot de lait dans un entonnoir en papier journal qui non seulement devait rester sec mais d'où devait jaillir encore un bouquet de roses jaunes, or pour tout résultat les tapis se retrouvaient couverts de taches, les journaux finissaient trempés, les roses pleines de crème au lieu de pétales et ma mère qui tenait à ses tapis courait après Mandrake en brandissant sa casserole, désespérée

— Je vais te démolir Luciano sur la tête de mon frère je te jure que je vais te démolir

mon père dans un bond lui faisait front en claquant des doigts

— Hop

des gouttes de lait tombaient de ses manches, il faisait une passe magique

(Mandrake fait une passe magique et...)

il finissait étendu sur le tapis, évanoui, tandis que des volées de tourterelles indignées sortaient de ses poches. Je crois que c'est l'étrange insensibilité de ma mère pour l'art en général et pour la magie en particulier

(les paroles blessées de mon père)

qui a engendré les faits qui ont suivi. Alors que mon père ne se distinguait presque plus sous ses pansements et compresses et que je me sentais le fils de la momie de quelque pharaon, en le voyant tout emmailloté de bandelettes sous son smoking et marcher de profil comme les Égyptiens sur les vases, il advint qu'un après-midi où j'étais à l'école et que ma mère était allée consulter un médecin spécialiste des maladies nerveuses parce que les

— Hop

de Mandrake lui détraquaient à tel point le cerveau qu'elle devait prendre des comprimés pour épileptique, mon père fit une passe magique et disparut. Il dut également faire une passe magique chez les voisins du dessus car la nièce du major Saraiva, une blonde replète qui en battant des cils donnait l'impression qu'elle allait tourner de l'œil, s'éclipsa le même jour. Le major surveilla notre appartement pendant toute une semaine, en grognant et en brandissant sa badine militaire

— Si j'attrape cette fripouille je l'achève si j'attrape cette fripouille je l'achève et encore heureux qu'il ne lui vint jamais à l'esprit d'aller chercher mon père et sa nièce à Faro d'où je reçois tous les Noël une carte de vœux signée

Luciano Nunes Le Mandrake portugais, où il me demande par tous les saints de ne rien dire à ma

LE DERNIER TRUC DE MON PÈRE

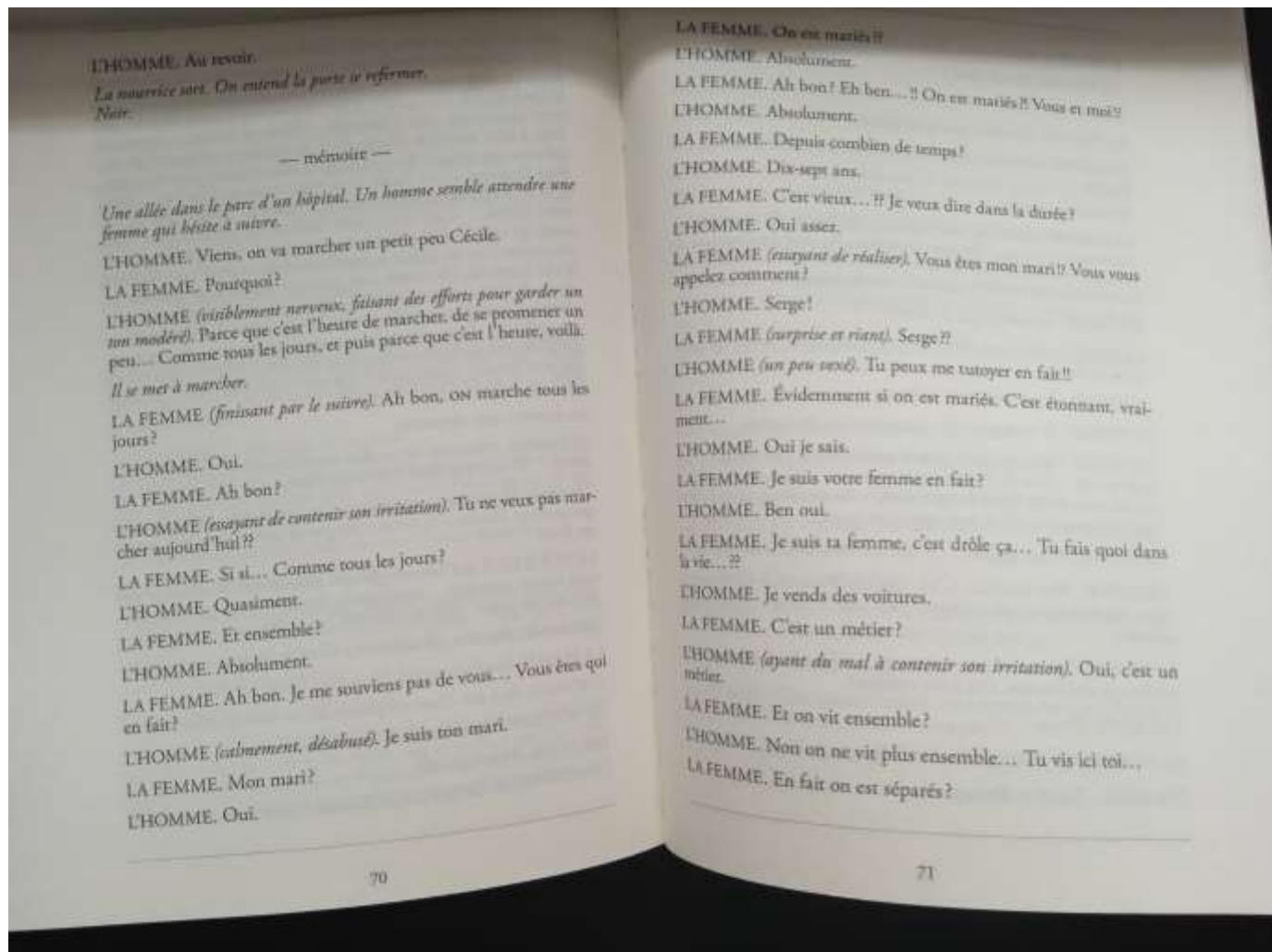
mère et où il m'assure être heureux avec la replète, qu'il allonge dans une boîte et qu'il scie par le milieu, pendant qu'elle, partagée en deux, fait signe au public tout en clignant ses cils au bord de l'évanouissement. Parfois la nièce du major s'écorche un peu sur la scie et il semblerait qu'elle a perdu la main gauche depuis un spectacle à Tavira, ce qui selon mon père n'est pas une si mauvaise chose car avec une seule main les coups de casserole font beaucoup moins mal.

is que
de un
ité de
gite en

ts que
us ses
le fils
t tout
t mar-
ses, il
et que
ialiste

e cer-
ir épi-
ue et
gique
major
es cils
l'œil.
notre
gro-

Toujours sur la figure du grand-père, je m'interroge sur sa caractérisation, et sur le lien qu'il entretient avec son fils : Le fils est-il agacé par le père ? Le père du père est-il malade, ou ressasse-t-il toujours le passé? Ca m'évoque les liens qui unissent mari et femme dans la scène « mémoire » de *La Réunification des deux Corée* de Pommerat :



L'HOMME (*réprouvé*). Je m'en fous.

LA FEMME. Ah bon??

L'HOMME (*hésitant brusquement, étonné*). Pardon mais essaye de me tutoyer surtout... Certains jours tu y arrives??

Un petit temps.

LA FEMME. D'accord... Pardon, est-ce que je peux te poser une autre question : on a déjà fait l'amour ensemble?

L'HOMME (*ironique*). Ben oui...!! Au moins deux fois.

LA FEMME. C'est une plaisanterie??

L'HOMME. Ben oui.

LA FEMME. On a déjà fait l'amour ou pas??

L'HOMME (*explique*). Ben oui on a fait l'amour ensemble, évidemment. Écoute je sais que tu le fais pas exprès mais aujourd'hui ça m'angoisse de plus en plus tes questions, excuse-moi!! D'autant que... je suis fatigué.

Il est très ému.

LA FEMME. Je m'excuse, ce sont de simples questions... elles, qui me paraissent naturelles à moi...

L'HOMME (*se reprenant un peu*). Excuse-moi, ta mémoire n'a plus son meilleur rendement je ne t'en veux pas, c'est dur des fois, on a fait deux enfants ensemble, alors voilà. Oui, on fait l'amour. On l'a même fait hier l'amour, si tu veux que je te le dise...

LA FEMME. On a fait l'amour hier??

L'HOMME. Oui, très rapidement, en restant de se balader, dans ta chambre. Oui certains jours tu en as très envie.

LA FEMME (*surpris, riant*). Ah bon...!! J'arrive pas à imaginer ça...

L'HOMME (*voce*). Ben c'est comme ça... (*Sur un ton très irrité*) On parle à peu près comme on est en train de le faire. Tu me poses à peu près les mêmes questions. Et puis à un moment, quand je te raccompagne dans ta chambre, tu me demandes si j'en ai envie... Tu me dis que ça t'a donné envie cette discussion avec moi... Envie

74

de faire l'amour avec quelqu'un... Alors tu me demandes si je sens d'accord de le faire avec toi.

LA FEMME. Je te parle comme ça?

L'HOMME. À peu près oui.

LA FEMME. Et tu me réponds quoi??

L'HOMME. Ça dépend. Hier je t'ai répondu d'accord, je suis d'accord d'être cette personne... avec qui tu vas pouvoir concrétiser cette envie de faire l'amour avec quelqu'un...

Un temps. Ils continuent à marcher en silence.

LA FEMME. On pourrait peut-être se prendre dans les bras si vous voulez??

L'HOMME (*hésitant*). Tu en as envie?

LA FEMME (*hésitant*). Je ne sais pas et vous...? Et toi?

L'HOMME (*comme indifférent*). Si tu en as envie.

LA FEMME. Pour moi, j'ai l'impression que c'est la première fois...

L'HOMME. Oui je sais.

LA FEMME. Alors un peu essayer peut-être... Qui commence?

L'HOMME. Vas-y toi!

La femme s'approche et après quelques hésitations prend l'homme dans ses bras. Il se laisse faire.

LA FEMME (*à l'éloignement de l'homme*). C'est la première fois.

L'HOMME (*reprenant sa marche*). Oui je sais.

LA FEMME. Que je prends un homme dans les bras. (*Un temps.*) On s'aimait de quelle manière quand on s'est mariés?

L'HOMME (*abatement*). Comme un couple ordinaire qui vient de se marier.

LA FEMME. C'est quoi un couple ordinaire?

L'HOMME. Ben c'est des gens ordinaires qui se marient.

75

L'HOMME. Oui et non. Tu es hospitalière... Depuis deux ans.

LA FEMME. Merde alors!!

L'HOMME. Oui.

LA FEMME. Qu'est-ce qui n'est arrivé??

L'HOMME (*hésitant*). Oh non, pas cette histoire à nouveau, c'il te plaît.

Il reprend sa marche.

LA FEMME (*épuisée, suivant l'homme*). Ah bon!! Ça me semblait important mais bon... En tout cas, je dois plus avoir étonnement de mémoire. J'en reviens pas que je sois mariée avec vous... Ça veut dire qu'on est amoureux?? Oh qu'on l'a été sans doute...!! C'en est drôle.

L'HOMME. Qu'est-ce qui est drôle?

LA FEMME. Ben cette idée!! Je vous ai déjà posé toutes ces questions ou dit??

L'HOMME. À peu près tous les jours.

LA FEMME. Je vous pose des questions tous les jours?

L'HOMME. Oui à peu près, à cette même heure, c'est l'heure où je passe le soir... C'est le plus pratique pour moi... Alors on marche... comme ça et tu me poses des questions... Soignent en premier c'est "mais qui vous êtes?", et hop après c'est parti...

LA FEMME. C'est agréable... Je n'ai aucun souvenir de nous ça...

L'HOMME. Non aucun... C'est agréable. Mais c'est pas grave... Il y a des vies encore plus compliquées que la nôtre... Fait pas se plaindre...

LA FEMME. Non mais c'est ennuyeux...! Tout le monde n'est pas comme ça visiblement. On a des enfants?

L'HOMME. Deux.

LA FEMME (*très étonnée*). Ah bon?? Ils ont quel âge?

L'HOMME. Treize et dix-sept.

76

LA FEMME. Fils ou garçon?

L'HOMME. Les deux.

LA FEMME. Et ils s'appellent?

L'HOMME. Antoine et Marie-Ève.

LA FEMME (*hésitant*). Ah bon!!

L'HOMME (*abatement, continuant à marcher*). Quoi? Tu n'aimes pas leurs prénoms aujourd'hui??

LA FEMME. J'ai pas dit ça... (*Très émue*) J'ai des enfants...!!

L'HOMME. Oui tu as des enfants, on a des enfants.

LA FEMME (*au bord des larmes*). Mais comment c'est possible ça?? (*Rattrapant l'homme*) Pourquoi est-ce qu'ils ne viennent pas me voir??

L'HOMME. Mais si, ils viennent te voir... Ben sûr. Principalement le week-end... Ils sont venus il y a deux jours.

LA FEMME. Il y a deux jours?

L'HOMME. Ils t'aiment beaucoup rassure-toi.

LA FEMME. Ah bon? Et moi?? Je les aime aussi?

L'HOMME. Oui bien sûr!! Beaucoup. Évidemment.

LA FEMME. J'ai vraiment hâte de les rencontrer. (*Un petit temps.*) Vous m'aimez vous aussi?

L'HOMME. Oui, absolument.

LA FEMME. En fait moi je ne suis pas encore certaine d'être amoureuse de vous... Ça me paraît très rapide tout ça...

L'HOMME. Je sais, ne t'inquiète pas.

LA FEMME. C'est gênant quand même pour des gens mariés de pas être sûrs de s'aimer, vous trouvez pas??

L'HOMME (*sur un ton détaché*). Non non, c'est pas grave.

LA FEMME. Ah bon?

77

LA FEMME (*idéale*). Ah bon.

L'HOMME (*Garretani, regardant sa femme dans les yeux, explosant*). Mais non, quand on s'est rencontrés c'était parfait. On était comme deux moirés qui s'étaient perdus et qui se retrouvaient. C'était merveilleux. C'était comme si la Corée du Nord et la Corée du Sud ouvraient leurs frontières et se réunissaient et que les gens qui avaient été empêchés de se voir pendant des années se retrouvaient. C'était la fête, on sentait qu'on était reliés et que ça remontait à très loin.

Un temps. L'homme a repris sa marche.

LA FEMME (*Marchant à la suite de l'homme, émue*). Ah bon c'était comme ça... (*Un temps.*) Est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles on est vraiment d'accord aujourd'hui tous les deux? Ou qu'on aime le mieux faire ensemble par-dessus tout?

L'HOMME. En dehors de faire l'amour?

LA FEMME. Euh oui...

L'HOMME. Ramasser des champignons?

LA FEMME (*très surprise*). Ah bon??

L'HOMME. Oui.

LA FEMME. Mais c'est ridicule!!

L'HOMME. Absolument. Je sais, mais on adore faire ça!!

LA FEMME. Ah bon??

L'HOMME. Oui.

LA FEMME (*Garretani*). On peut peut-être retourner un peu dans la chambre si vous voulez, si tu veux... je suis fatiguée maintenant.

L'HOMME (*Garretani*). Tu es fatiguée?

LA FEMME. Oui un peu, j'ai envie d'aller dans la chambre...

L'HOMME. Ben écoute on va y aller... j'ai encore un peu de temps.

LA FEMME. Ah ben c'est bien... Je suis un peu fatiguée.

Elle commence à sortir.

L'HOMME. Non c'est par là la chambre.

LA FEMME (*Garretani*). Ah bon? Bien.

Elle repart dans l'autre direction.

L'homme la suit. Ils marchent côte à côte. Avant de sortir l'homme a un petit geste de la main, affectueux, presque involontaire, pour sa femme. Sa main effleure son dos.

Noir.

— l'amour ne suffit pas —

Une chambre la nuit. Une femme finit de s'habiller, un homme est endormi dans un lit.

L'HOMME (*se réveillant*). Qu'est-ce que tu fais? T'arrives pas à dormir?

LA FEMME. Si.

L'HOMME. Si quoi??

LA FEMME. Si, j'arrive à dormir.

L'HOMME. Ben alors pourquoi tu te lèves?

LA FEMME. En fait je pars.

L'HOMME. Tu t'en vas où?

La femme. Chez mon frère.

L'HOMME. Chez ton frère?

LA FEMME. Oui.

L'HOMME. Pour quoi faire?

LA FEMME. Je vais habiter chez lui. On ne va plus se revoir. On se quitte.

L'HOMME. Quoi on se quitte?? Qu'est-ce qui se passe?? C'est une plaisanterie?

La relation père/fils dans *Kramer contre Kramer* :



La scène du petit-déjeuner entre un père stressé qui ne sait pas faire et son fils, scène qui sert de point de départ à comprendre les problématiques qui les animent l'un et l'autre, c'est cette scène qui nous permettra de voir comment leur relation a évolué à la fin, d'un duo qui ne parvient pas à faire ensemble à un duo qui a appris ensemble :

<https://www.youtube.com/watch?v=Cw1YwZlfijg&t=83s>

Pour la place du travail par rapport au père :

Soit pour faire rire son fils soit parce que le travail d'invention prend de plus en plus de place, le geste qu'il répète dans le travail vient se décliner dans la vie privée, cf Chaplin :

<https://www.youtube.com/watch?v=i6kvXjR2yPM>

Pour la place trop grande que peut prendre ponctuellement le père par rapport au fils, scène 6 :

Est-ce qu'il lui écrit quoi dire aux autres gamins sur un bout de papier que le gamin perd en cours de route, et donc le père court à sa rescousse car il se retrouve sans quoi savoir répondre ?

Ou bien à la fin, le père a concocté ce stratagème, l'enfant perd le papier mais il parvient à improviser et à faire face aux autres, cf Chaplin toujours :

<https://www.youtube.com/watch?v=i6kvXjR2yPM>

Le mode d'emploi des ailes :

Dans *Harry Potter et les reliques de la mort*, Harry reçoit une énigme à déchiffrer. On lui donne un vif d'or sur lequel est inscrit « je m'ouvre au terme ». Il ne comprend pas, essaie plusieurs méthodes pour l'ouvrir. Sauf que l'inscription fait référence à une expérience passée (il lui est arrivée de gober un vif d'or lors d'un match de quidditch) : lorsqu'il comprend qu'il doit faire bon usage de son expérience, il presse le vif d'or contre ses lèvres, et celui-ci s'ouvre. C'est par son intelligence et l'usage de ses souvenirs qu'il dépasse le stade de l'incompréhension. Trouver un pendant pour Icare ?

Sur la peur d'un père :

Le père du père d'Icare est-il un contre modèle ? Lui a-t-il laissé trop de liberté ? Lui permet-il de comprendre que donner des libertés dans un cadre, c'est idéal. C'est notamment l'exemple du père très angoissé de Némoto qui est terrifié non seulement pour son fils mais aussi pour ceux des autres, et le père Tortue personnifie cet idéal d'équilibre que le père doit apprendre à accepter et à essayer. Marlin, le père de Némoto, traverse une crise après la mort de sa femme, qui le transforme de père léger en père surprotecteur, et le film nous montre le trajet pour apprendre à nouveau à calmer ses inquiétudes :



<https://www.youtube.com/watch?v=GhfS9MqzEZs>

Un article intéressant sur les écueils des fictions autour des nouveaux pères :

<http://www.lecinemaestpolitique.fr/nouveaux-peres-i-de-monstres-et-cie-a-moi-moche-et-mechant-apprendre-a-etre-doux/>